

Sommaire

Éditorial

Sonia Combe

9

L'Espagne, entre l'or et le noir

Odette Martinez-Maler

13

Fille d'un républicain espagnol condamné à mort par le régime franquiste, Odette Martinez-Maler ne connaîtra, jusqu'à la mort du Caudillo, qu'une Espagne militante exilée à Paris dont la mémoire jette une ombre noire sur la Castille dorée entrevue le temps des grandes vacances. Le véritable retour n'aura lieu que lorsqu'elle pourra voir « se rejoindre une terre et un père, mais c'est une autre terre et c'est un autre père ».

L'île où vivaient les femmes

Michel Daëron

45

Quoi de plus naturel, lorsqu'on a pour grand-mère une Indienne qui ressemble à l'actrice de *Little Big Man* et qui porte le nom de Jean-Bart, que de vouloir vérifier si le célèbre corsaire a croisé en Martinique l'histoire des Arawaks ? Mais dans l'« île où vivaient les femmes », Michel Daëron va rapidement découvrir qu'« une racine peut en cacher une autre », mettant à distance le souvenir de l'esclavage.

En Pologne, c'est-à-dire nulle part

58

Anne Ber-Schiavetta

Peut-on avoir la nostalgie d'un lieu de sépulture ? La mémoire de la Pologne transmise à Anne Ber-Schiavetta par ses parents, rescapés du ghetto de Varsovie, ne cadre pas avec l'histoire du judaïsme polonais écrite et racontée après le génocide. Ses parents s'étaient-ils voilé la face devant l'antisémitisme ou avaient-ils connu une autre réalité ? Récit d'un voyage inachevé à la recherche de traces d'une expérience singulière.

L'Algérie, pays de l'ultime retour

83

Nadia Salem

Chaque été la famille de Nadia Salem quitte la Lorraine. La destination est toujours la même, l'Algérie, avant le retour définitif dont il faut aujourd'hui faire le deuil. Le regard d'adulte et de journaliste lors du dernier voyage ravive la mémoire de la guerre de libération, celle de l'Algérie estivale d'« avant », celle des espoirs et des choix qui n'en sont pas vraiment - à l'exclusion de celui de l'ultime retour.

Les traces effacées de Kuplu

99

Dimitri Nicolaïdis

Selon Dimitri Nicolaïdis, « citoyen modèle de la République française : une mère d'ici, un père d'ailleurs », c'est à ces conditions que l'identité nationale est d'autant plus réfléchie et revendiquée. Ce qui n'exclut pas une fidélité aux racines familiales qui le conduit dans ce village grec d'Anatolie, aujourd'hui peuplé par des Turcs qui ont jadis, lorsque les déplacements de populations se décidaient à Genève ou à Lausanne, fait le voyage en sens inverse. Pour, finalement, ajouter des souvenirs à d'autres souvenirs et fabriquer du lien avec le passé.

Chili, cité du Vergoin

123

Maria Poblete

Partie enfant, après le coup d'État de Pinochet, Maria Poblete retourne au Chili dix ans plus tard. C'est par la militance qu'elle est restée en contact avec son pays, par sa correspondance avec l'oncle emprisonné. Mais son désir d'intégration au pays d'accueil est si fort qu'elle se dit américaine : « Américaine, ça faisait riche ;

latino-américaine, ça faisait pauvre, triste, trop différente. »
Un mensonge auquel le voyage du retour mettra fin.

De Kiev à Bakou, l'histoire réconciliée

136

Sonia Combe

Quel crédit accorder à la mémoire familiale lorsqu'elle conforte une version stéréotypée de l'histoire ? Petite-fille d'un industriel dont l'« empire » s'étendait de Kiev à Bakou, Sonia Combe redécouvre les traces d'une « fortune abandonnée aux bolcheviks » à laquelle elle ne voulait pas croire mais, surtout, que sur l'essentiel le récit familial n'avait rien inventé, qu'il avait transmis sa part de vérité historique. Une leçon d'humilité pour qui travaille sur les rapports entre l'histoire et la mémoire.

L'Arménie « sans retour possible »

157

Jean Kehayan

Dans sa *Little Armenia* marseillaise, Jean Kehayan entend les « grands » parler d'une lointaine patrie mais cette Arménie soviétique qui lance ses appels vers la diaspora n'est pas la terre natale de ses parents. Pour ces derniers nulle patrie n'existe, sinon sous la forme de la mémoire du génocide. On peut aujourd'hui se rendre à Erevan ou en Turquie, pas y retourner. Le « sans retour possible » décrété par les fonctionnaires ottomans correspond à la seule vérité.

Nouakchott-Paris, Paris-Nouakchott

172

Karim Miské

À l'âge de quinze ans, Karim Miské quitte le V^e arrondissement et se rend pour la première fois en Mauritanie où son père, opposant au régime, a de nouveau droit de cité. Élevé dans un milieu tiers-mondiste résolument laïc, il découvre son appartenance à la tribu et à l'islam et apprend à donner le change. Relatée avec humour, l'expérience du décalage entre deux cultures renforce son refus de se laisser « enfermer dans une identité unique ».

Au pays de l'oncle Vinh

195

Bao Le Thai

Ses premières images du Vietnam, c'est au journal télévisé que Bao Le Thai les doit : des images d'enfants fuyant les bombes au napalm, des images de guerre. Du Vietnam et

de ses traditions, ses parents ne parlent pas, l'intégration à la société française se fait à ce prix. Seule la langue a été transmise par l'aïeule. Dans le silence des rizières, il comprend l'importance du culte des ancêtres. Un Vietnam pays d'avenir se substitue au pays de souffrance de son imaginaire d'enfant.

Salonique, l'héritage désaccordé

208

Nicole Abravanel

Pour Nicole Abravanel, le voyage du retour a commencé à Tolède. De l'expulsion des Juifs d'Espagne en 1492 à la déportation des Juifs de Macédoine pendant la Seconde Guerre mondiale, de l'interrogation sur la prétention paternelle à descendre de don Isaac, financier de la cour des Rois Catholiques, à la recherche des vestiges d'une communauté juive dans la froide Salonique de la modernité, le retour s'effectue sur le territoire symbolique de la diaspora sépharade.

Il n'y a pas de récit qui ne raconte un voyage et ne renoue ainsi avec ce paradigme du genre qu'est l'*Odyssée*. C'est ce que rappelle Jean Borrell dans *La Saison nomade*, cet ouvrage où, « congédiant l'idée de patrie », il décrète « impossible » le retour à Ithaque¹ et sous le signe duquel, à bien des égards, ce recueil pourrait se placer.

S'ils se présentent comme des récits de voyage, les textes ici rassemblés sont avant tout des récits de l'expérience - singulière et universelle - du retour dans le pays des origines. À la vérité, leurs auteurs ne sont pourtant pas retournés, à proprement parler, dans les lieux dont ils parlent. Ils n'y étaient jamais allés ou bien les avaient quittés très jeunes. L'Espagne, l'Algérie, la Pologne, les Antilles, la Grèce, le Chili, la Rouie, la Mauritanie, le Vietnam, la Turquie ou *a fortiori* l'Arménie, ce pays sans frontières, n'ont longtemps constitué pour eux que des territoires fantomatiques. Lieux étrangement familiers, lieux de la nostalgie. Dans la langue allemande, le même mot (*Heimweh*) ne désigne-t-il pas à la fois le mal du pays et la nostalgie ? Nés en exil dans leur pays natal², nés

1. Pagnol, 1993.

2. Pour reprendre l'expression de Jacques Halbronn dans *Les Contrebandiers de la mémoire*, Syros, 1994.